

Une distinction qui arrive en même temps, qu'un bébé et la disparition d'un frère. Un flux d'émotions contrastées pour Danielle, qui réalise à peine que c'est bien elle la gagnante. Mais elle est bien consciente que désormais repose sur ses épaules le défi d'être une entrepreneuse sur qui la nation peut compter pour que se développe le secteur agricole.

Photo : D.R



... et en compagnie des collègues sur le terrain.

POUR une jeune femme qui vient de donner la vie à un bébé non encore âgé d'un mois, Danielle Ghislaine Effa Ndong n'en a pas les allures. Mieux la native du Woleu Ntem dans le Nord du Gabon, est d'un dynamisme et d'une force effarants. "Je suis de nature dynamique", confirme celle que le Grand prix de l'excellence (GPE), organisé par la Junior Achievement (JA) dans sa 2e édition, vient d'élever au rang de lauréate. Le projet "Or vert Gabon" (OVG), qui multipliera rapidement, pour les commercialiser, du matériel végétal amélioré, ayant séduit par son originalité, sa capacité à être pérenne, son apport direct pour le pays. Autant de critères parmi les 240 points, que ce projet a cumulés pour être distingué. Même si d'aucuns pointent du doigt le projet Graine, facteur non négligeable, qui a favorisé le choix de OGV, tant le pro-

MATÉRIEL VÉGÉTAL. L'histoire. Daniel a l'âme d'une entrepreneuse. Après son baccalauréat obtenu à 18ans, elle veut déjà arrêter les études pour se lancer dans le commerce. "Mes parents n'ont rien voulu savoir". Elle s'inscrit à l'Université des sciences et de la santé (USS) pour aucun résultat, au bout de deux années d'études. "Je reviens à la charge pour dire à mes parents que je veux me lancer dans les affaires. Ils ne sont toujours pas de mon avis", se rappelle-t-elle. Pour toute réponse, ils l'envoient au Ghana pour y poursuivre ses études. Là-bas, elle obtient ce qu'elle appelle son premier Award : major de la promotion d'ingénierie en gestion des agro-industries. "Mes camarades n'en revenaient pas qu'une francophone qui ne parlait pas un traître mot d'anglais, il y a peu, s'impose comme la major d'une promotion dans un pays anglophone". Mais le mal

était fait, dit-elle, un petit sourire en coin. De retour dans son Gabon natal, elle intègre l'Igad (Institut gabonais d'appui au développement) en qualité de contractuel. C'est là-bas que tout va réellement commencer. Elle constate, lors des formations que cette structure dispense dans les villages, que l'agriculture ne peut véritablement décoller au Gabon si le matériel végétal adéquat, pour la mise en place de grande exploitation agricole à haut rendement, n'est pas disponible. Elle vient d'identifier un problème que son expertise en gestion des agro-industries pourrait aider à solutionner. Elle décide de rendre disponible ce matériel. Elle prend pour angle d'attaque les boutures de manioc, les vivo plants de bananiers ainsi que les plants greffés d'arbres fruitiers. Objectifs : rendre disponibles, en qualité et en quantité destinés à l'agriculture, des boutures de manioc, des vivo plants de bananiers. "Souvent les agriculteurs veulent se lancer dans ce secteur mais ne savent pas où se ravitailler en matériel végétal. Mon idée est donc de le rendre disponible en quantité et

en qualité", explique-t-elle. Elle utilise ainsi, au nombre des techniques qu'elle a développées, celle du pif développée au Cameroun voisin, qui va consister à produire avec un rejet de bananier, 20, voire 50 autres rejets en fonction de la technicité. "Rassurez-vous, les bananes ne subissent aucune altération dans le goût, dans la mesure où rien n'est fait en laboratoire, tout ce que je fais est physique. Ce qui permet que le produit final garde les mêmes propriétés que celles de la plante mère, la qualité du manioc, de la banane est donc préservée", se gargarise-t-elle. Nous sommes en 2012. Jusque là, c'est son projet d'entreprise. Elle ne dispose pas de capital. En attendant que sa vision prenne corps, elle fait ses preuves en aidant sa mère à développer sa plantation. "Je n'avais pas de capital pour démarrer. Et voilà que la Junior Achievement m'octroie 30 millions de départ, c'est pas un signe ça que le temps de Dieu a sonné dans ma vie ? En tout cas, je pense que cette fois mes parents sont convaincus que j'avais raison depuis le départ que ma voie, c'était l'entrepre-

Photo : D.R



La jeune femme brandissant son trophée de meilleur projet du GPE.

neurariat", se réjouit Danielle.

PETITES PORTES. Il faut dire que, jusqu'au bout, elle y a cru. "Je m'attendais à quelque chose. Je ne savais pas ce que ce sera mais j'avais l'intime conviction que quelque chose allait m'être donné. Un bébé né, un frère décédé, ce tumulte d'émotions me confirmait que quelque chose m'attendait ce soir du 30 juin. Le stress était à son comble, tant et si bien que quand on appelle mon nom je ne réalise même pas. C'est quelqu'un à mes côtés qui me fait signe que mon nom vient d'être appelé. Pourquoi ? Je ne sais pas encore. Je monte dans cet état sur le podium ne sachant trop ce que je fais là, je suis juste convaincue d'avoir le droit d'être là. Avec vous qui venez m'interviewer, je réalise qu'effectivement c'est bien de moi qu'il est question. Je suis si fière d'avoir

honoré ma famille, satisfaite du travail fourni et si reconnaissante envers Dieu. Merci au président de la République qui fait de l'égalité des chances une réalité et qui fait parler la décennie de la femme", déclame-t-elle. Ne lui demandez surtout pas de qui elle est la fille pour avoir eu ce prix. "De mes parents simplement qui m'ont donné tous les outils pour ne jamais passer par les petites portes. J'ai eu une opportunité, je l'ai saisie", répond-elle. Certes le projet est ambitieux, mais n'y a-t-il pas de risque, très chère Danielle, que vous nous vendiez du vent ? Aucun risque, soutient la lauréate. "À JA, il ne nous donne pas cet argent. Mais on nous accompagne dans la mise en œuvre effective de nos entreprises afin que l'argent gagné finance le projet pour lequel il a été ravi", précise-t-elle, confiante.